

Épistémologie et méthodologie
en psychanalyse et en psychiatrie

Ont participé à cet ouvrage

François Ansermet
Mathieu Arminjon
Jean-Pierre Bourgeois
David Cohen
Laurence Colleaux
Anne Fagot-Largeault
Bruno Falissard
Pierre Magistretti
Arnold Munnich
Lisa Ouss
Anne Philippe
Rémy Potier
Anne Révah-Lévy
Daniel Widlöcher
Suzanne Yang

Sous la direction de

Bernard Golse
Olivier Putois
Alain Vanier

Épistémologie et méthodologie
en psychanalyse et en psychiatrie
Pour un vrai débat avec les neurosciences

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'e' with a vertical line through its center. To the right of this symbol, the word 'éditions' is written vertically in a small font, and the word 'èrès' is written in a larger, bold, lowercase font.

Ce livre reprend plusieurs conférences, le plus souvent remaniées et développées, prononcées au *Séminaire de méthodologie et d'épistémologie en psychanalyse et en psychiatrie*, qui s'est tenu pendant quatre ans, de 2008 à 2011, à l'initiative de Bernard Golse et Alain Vanier au CHS Sainte-Anne. Notre comité d'organisation a réuni Didier Dreyfuss, Bruno Falissard, François Marty, Jean-Christophe Thalabard, avec la collaboration d'Arnold Munnich.

Ce séminaire s'est tenu sous l'égide de : l'UFR médecine Paris-Descartes (CHU Necker-Enfants-malades) de l'université Paris Descartes-Paris V ; l'UFR médecine Paris-Diderot de l'université Paris Diderot-Paris 7 ; le Centre de recherche psychanalyse, médecine et société (CRPMS) de l'université Paris Diderot-Paris 7 ; le Laboratoire de psychologie clinique et psychopathologie (LPCP) de l'université Paris Descartes-Paris V ; l'unité 669 de l'INSERM. Il s'agissait de mettre au travail les problèmes épistémologiques et méthodologiques de la psychiatrie d'aujourd'hui.

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2017

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5556-9

Première édition © Éditions érès 2017

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction <i>Bernard Golse et Alain Vanier</i>	7
--	---

I

Paradigmes émergents entre (neuro)sciences et psychanalyse

Plasticité neuronale : les traces et leurs destins <i>François Ansermet, Mathieu Arminjon et Pierre Magistretti</i>	21
Synaptoarchitectonie, sujets et questions d'interfaces <i>Jean-Pierre Bourgeois</i>	47
Contribution des nouvelles données scientifiques à la perspective psychanalytique <i>Bernard Golse</i>	91

II

Questions de méthode

Un cas n'est pas un fait <i>Daniel Widlöcher</i>	125
---	-----

La place des mots et des nombres en recherche psychiatrique <i>Bruno Falissard, Anne Révah-Lévy, Suzanne Yang et Anne Fagot-Largeault</i>	159
Peut-on garder une perspective psychodynamique à partir de données expérimentales ? Le point de vue d'un psychiatre d'enfants <i>David Cohen</i>	195

III

Autisme et troubles envahissants du développement : un lieu clinique d'échanges épistémologiques

État des connaissances sur les recherches génétiques dans les troubles envahissants du développement <i>Anne Philippe, Laurence Colleaux, Arnold Munnich</i>	237
L'autisme infantile entre neurosciences et psychanalyse Réflexions épistémologiques et méthodologiques <i>Bernard Golse</i>	263

En guise de conclusion
Pratique de l'épistémologie psychodynamique
en clinique interdisciplinaire

Lecture multiple, cadre complémentariste, modélisation inductive de l'empirisme De nouvelles propositions pour une psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent ? <i>Lisa Ouss</i>	301
Réflexions psychodynamiques sur l'impact psychique du syndrome de microdélétion 22q11.2 chez l'enfant <i>Rémy Potier et Olivier Putois</i>	345
Les auteurs.....	379

Bernard Golse et Alain Vanier

Introduction

La référence psychanalytique a dominé pendant une trentaine d'années le paysage psychiatrique en France, sur le fond d'une sympathie apparente entre psychiatrie et psychanalyse : la psychanalyse allait apporter à la psychiatrie la compréhension du fou qui manque au psychiatre. Aujourd'hui, on pourrait dire que la fonction du psychiatre s'est scindée entre sa dimension de service social qui retourne au social, c'est-à-dire au traitement social de la folie qui pourra se passer de médecins, et son aspect technoscientifique, voire pharmacologique.

L'avancée des neurosciences irrigue maintenant le champ des pratiques psychiatriques. Ne pouvant nous résoudre à n'y voir qu'une contradiction intraitable, il nous a semblé qu'il devait être possible de mettre en tension ces divers champs, réglés par des épistémologies différentes, non pour tenter d'y

chercher une complémentarité totalisante mais plutôt pour faire travailler ce qui demeure irréductible, mais peut-être pas toujours inarticulable. Freud déjà affirmait qu'il n'y a pas une explication psychologisante de tous les phénomènes cliniques. Il distinguait les facteurs accidentels qui relèvent de l'ontogenèse, et les facteurs dispositionnels qui renvoient à la phylogenèse. Il ajoutait même que, dans la psychanalyse, l'accidentel « joue le rôle principal », le dispositionnel « conduit loin au-delà du champ de travail de la psychanalyse¹ ».

Le dispositionnel renvoie à l'histoire de l'espèce, l'accidentel décide de la singularité. À peu près à la même époque, il mettait en avant la notion de « série complémentaire », où il distinguait les facteurs endogènes et les facteurs exogènes – et que l'on peut considérer comme l'ancêtre épistémologique du concept de modèle polyfactoriel (Freud, 1915-1917 ; Golse, 2013). Dans l'une de ces séries, la dimension héréditaire est prise en compte. Il y a donc un réel pour la psychanalyse que Freud a repéré diversement sous la forme des butées ou des limites du travail, là où, d'ailleurs, fréquemment, il en appelle à la biologie. Lacan de son côté, dès 1955, trouvait la distinction entre psychogenèse et organogenèse des psychoses « complètement périmée », car il n'y a pas à faire de « différence entre la psychologie et la physiologie » (Lacan, 1981).

1. Dans la préface de 1914 à la réédition des *Trois essais*, cf. S. Freud (1905).

Pourtant, nous vivons aujourd'hui dans un monde où l'irruption de la science et de ses effets quotidiens imprègne les mentalités, en produisant en premier lieu un effet d'homogénéisation, d'équivalence généralisée, lié au statut de la valeur et de la norme qui se soutient maintenant de l'évaluation chiffrée. Cette dernière valant pour science ou pour gage de scientificité d'une pratique quand c'est seulement l'outil statistique qui peut revendiquer ce statut. D'où une certaine confusion déjà relevée par Hannah Arendt (1958) quand elle écrivait : « Si l'on compare le monde moderne avec celui du passé, la perte d'expérience humaine que comporte cette évolution est extrêmement frappante [...]. La pensée elle-même, en devenant "calcul des conséquences", est devenue une fonction du cerveau, et logiquement on s'aperçoit que les machines électroniques remplissent cette fonction beaucoup mieux que nous. » Or, la psychanalyse relève de ce champ de l'expérience dont Walter Benjamin soulignait dès 1936 que son « cours avait baissé ».

Néanmoins, la science fonctionne comme une quasi-religion, capable de répondre à tout – n'entend-on pas à toute occasion dire « prouvé scientifiquement » ou « c'est de la science » –, aussi bien dans les publicités pour des cosmétiques que dans les séries télévisées pour garantir le chemin vers la vérité de l'intrigue. Mais il n'y a pas lieu de confondre ce discours idéologique et les avancées effectives des travaux scientifiques sur le neurone, l'architecture cérébrale ou les effets de son rapport au corps organique. C'est précisément pour

sortir de cette opposition stérile que s'est tenu le *Séminaire de méthodologie et d'épistémologie en psychanalyse et en psychiatrie* (2008-2011), à la fois parce que la psychanalyse ne peut se réinventer en toute ignorance des sciences contemporaines, mais aussi parce qu'elle peut poser aux recherches d'aujourd'hui des questions sur leurs choix théoriques, telles que le retour de l'usage de notions de psychologie anciennes, pour ne pas dire vieillottes, pour rendre compte des relevés expérimentaux. De même, les élaborations des neurosciences ne devraient-elles pas avoir une certaine incidence sur nos constructions, sans que pour autant ces champs se confondent d'aucune façon ?

D'où la question de la validité ou de l'utilité de ce concept aujourd'hui émergent sous le terme de « neuropsychanalyse ».

Neuropsychanalyse, transdisciplinarité ou débat épistémologique

La Société internationale de neuropsychanalyse a été fondée en juillet 2002, avec la participation du Centre Anna-Freud Londres, par Mark Solms (neuropsychologue et psychanalyste) et Jaak Panksepp (1943-2017) (neuroscientifique spécialiste des émotions). Cette société compte actuellement plus de quatre cents membres de par le monde².

2. Voir le site Internet de la Société internationale de neuropsychanalyse : www.neuro-psa.ork.uk

Les objectifs de cette société sont d'explorer les convergences possibles entre neurosciences et psychanalyse, et d'approfondir les interfaces propices aux échanges entre ces différentes disciplines et aux travaux de recherche partageables quant à une meilleure compréhension du fonctionnement cérébral et du travail psychique.

Le 13^e congrès international organisé par cette société a eu lieu à Vienne (Autriche), en juillet 2007, sur le thème des « Perspectives neuropsychanalytiques sur la dépression » (« *Neuropsychanalytic perspectives on depression* »), et pour celui d'entre nous qui y participait (B. Golse), il a été tout à fait impressionnant de voir à quel point ce concept émergent (en France tout au moins) est susceptible de donner lieu à un intérêt et à une curiosité mutuels entre psychanalystes et neuroscientifiques, dans la mesure où les domaines de recherche et de réflexion des uns peuvent interroger ceux des autres, et réciproquement.

En d'autres termes, les avantages du concept de neuropsychanalyse seraient de rendre plus proches des cliniciens et des chercheurs de diverses disciplines toutes impliquées dans la modélisation du cerveau et du fonctionnement psychique humain, mais ses désavantages seraient évidemment de confondre les différents plans épistémologiques de ces différentes disciplines et, ce faisant, d'aboutir à une authentique confusion des genres !

Une question importante est donc, aujourd'hui, de réfléchir à une possible articulation conceptuelle entre causalité physique et causalité psychique (ou

interactive) – articulation qui respecte les différences épistémologiques des différentes approches –, mais sans que, pour autant, un nouveau « clivage épistémologique » vienne désormais se substituer au clivage classique entre corps et psyché.

En France, avec L. Ouss, N. Georgieff et D. Widlöcher (2009), très moteur en la matière, nous sommes extrêmement intéressés par la mise en place progressive d'un groupe francophone affilié à la Société internationale de neuropsychanalyse qui, répétons-le, apparaît actuellement comme un outil nécessaire et urgent pour favoriser un authentique dialogue entre la psychanalyse et les neurosciences.

Ceci n'est pas seulement crucial pour la psychanalyse, qui mourrait inexorablement de prendre le risque de se replier sur elle-même (E. Kandel présenté par J.-M. Thurin, 2002), mais cela semble également essentiel pour les neurosciences dans leur ensemble, qui, de leur côté, ont fondamentalement besoin de se laisser interroger et féconder par une anthropologie de la relation sans laquelle elles ne pourraient plus fonctionner que comme des disciplines hautement technicisées, mais de plus en plus coupées du fait humain. Les neuroscientifiques de haut niveau l'ont d'ores et déjà largement compris.

Quoi qu'il en soit, ce dialogue et cette communication semblent aujourd'hui plus possibles que jamais, et cette opportunité nous paraît liée, notamment, à l'émergence du concept d'intersubjectivité, concept véritablement à même d'inaugurer, dans le champ des neurosciences, une authentique biologie de la

relation, et dans le même temps de permettre enfin le dépassement de ce si coûteux clivage entre théorie des pulsions et théorie des relations d'objet, dans le champ de la métapsychologie.

En dépit de tout cela, il demeure une différence d'échelle centrale entre les approches des neurosciences et celles de la psychanalyse.

À titre d'exemple, l'approche cognitive des mécanismes de l'oubli ne se situe pas du tout sur le même plan que celui des mécanismes psychodynamiques du refoulement, même si la mise en perspective de ces deux approches peut, sans conteste, s'avérer informative et fructueuse.

Autre exemple : aussi importante soit-elle, l'évaluation des psychothérapies et des traitements psychanalytiques, fût-ce par le biais de la neuro-imagerie, n'appartient pas, selon nous, au champ de la neuropsychanalyse en tant que telle. En effet, d'une part, la question n'est pas de vérifier la légitimité de la psychanalyse par les neurosciences, pas plus que de justifier les neurosciences par la réflexion métapsychologique, mais d'autre part, et sur un plan plus technique, le niveau d'observation de la neuro-imagerie demeure, à l'heure actuelle encore, extrêmement macroscopique au regard des processus psychiques les plus fins, et ce serait une grande illusion que d'espérer que les changements liés aux traitements psychothérapeutiques ou psychanalytiques aient une traduction nécessaire au niveau de l'observation du cerveau en neuro-imagerie...

Quand bien même tel serait le cas, que pourrait-on en dire, véritablement ?

Nous savons encore si peu de choses à propos des liens profonds et subtils entre fonctionnement cérébral et fonctionnement psychique qu'il importe de savoir ne pas céder à la tentation d'hypothèses trop rapides, trop simples et trop réductrices.

Finalement, si nous ne négligeons pas ces quasi-évidences, il est, dès maintenant, absolument impératif et urgent de pouvoir échanger à propos de nos différentes représentations quant au fonctionnement du cerveau et au fonctionnement de l'esprit, et sans doute y a-t-il, là, l'un des principaux avantages du concept de neuropsychanalyse.

Que retenir de tout ceci ?

– tout d'abord, que la psychanalyse n'a rien à craindre, nous semble-t-il, des avancées formidables des sciences en général, et des neurosciences en particulier.

Dans le cadre d'un modèle résolument polyfactoriel et d'une démarche transdisciplinaire³, la psychanalyse attend même leurs avancées avec la plus grande impatience car, ensemble, elles permettront de mieux comprendre les interrelations entre le sujet

3. La pluri- ou la multidisciplinarité correspond à une simple juxtaposition des savoirs, l'interdisciplinarité renvoie à une mise en synergie des connaissances, et seule la transdisciplinarité suppose une mise en perspective dialectique des différents champs épistémologiques à la recherche d'une pensée aux interfaces.

et son environnement et, notamment, elles permettront de mieux préciser les mécanismes intimes de l'épigénèse.

C'est cette transdisciplinarité que J. Hochmann et M. Jeannerod (1991) ont utilement illustrée par leur ouvrage commun, en exergue duquel ils avaient placé cette belle phrase de J. Keats : « Les esprits peuvent partir l'un et l'autre dans des directions opposées, s'opposer en de nombreux points et finalement s'accueillir l'un et l'autre au bout du voyage » ;

– que la cognition, ensuite, n'a peut-être pas à être comprise comme un nouveau champ épistémologique en soi mais, comme le propose D. Widlöcher (1990) avec son concept « d'opérateur de commutation », comme un champ traductif permettant des ponts et des correspondances entre l'approche biologique des phénomènes psychiques et leur compréhension psychodynamique ;

– enfin, il est clair que si le mythe scientifique (Green, 1987) de notre époque est, à l'évidence, un mythe génétique, il n'en demeure pas moins que l'homme est, et peut-être du fait de son programme génétique lui-même, plus ouvert à l'influence de son environnement que ne l'est, par exemple, l'amibe (Jacob, 1970).

De ce fait, et sans qu'on puisse à proprement parler d'un néo-lamarckisme, toute une génétique des phénomènes acquis et des traits complexes demande probablement à être réexaminée, non pas sans doute au niveau du contenu génomique, mais éventuellement au niveau d'une influence de l'environnement

sur l'expression du génome, ce que l'étude récente des gènes homéotiques (ou gènes architectes) est en passe de nous dévoiler.

À plus long terme, c'est l'effet de l'environnement relationnel, voire de la cure elle-même, qui pourrait être envisagé sous cet angle.

C'est donc dans la perspective d'un véritable débat épistémologique, sans rabattement ni confusion, qu'a été organisé le séminaire dont cet ouvrage rend compte aujourd'hui.

Bibliographie

ARENDET, H. 1961-1963. *Condition de l'homme moderne* (1958), trad. G. Fradier, Paris, Calmann-Lévy.

FREUD, S. 1905. *Trois essais sur la théorie sexuelle*, trad. F. Cambon, Paris, Flammarion, coll., « Champs », 2011, p. 178.

FREUD, S. 1915-1917. *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, trad. A. Bourguignon, J.-G. Delarbre, D. Hartmann, F. Robert, J. Altounian, P. Cottet, *Œuvres complètes*, vol. XIV, Paris, Puf, 2000, p. 59-360.

GOLSE, B. 2013. « Le modèle polyfactoriel en psychopathologie », dans *Traité européen de psychiatrie et de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* (sous l'égide de l'AEPEA et sous la direction de P. Ferrari et O. Bonnot), Paris, Éditions Lavoisier, coll. « Médecine sciences publications », p. 279-282.

GREEN, A. 1987. « La capacité de rêverie et le mythe étiologique », colloque de Deauville, *Revue française de psychanalyse*, vol. LI, n° 5, p. 1299-1315.

HOCHMANN, J. ; JEANNEROD, M. 1991. *Esprit, où es-tu ? Psychanalyse et neuro-sciences*, Paris, Odile Jacob.

JACOB, F. 1970. *La logique du vivant. Une histoire de l'hérédité*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines ».

LACAN, J. 1981. *Le Séminaire, Livre III (1955-1956), Les psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Le Seuil.

OUSS, L. ; GOLSE, B. ; GEORGIEFF, N. ; WIDLÖCHER D. (sous la direction de), 2009. *Vers une neuropsychanalyse ?*, Paris, Odile Jacob.

THURIN, J.-M. 2002. « Un nouveau cadre conceptuel de travail pour une psychiatrie revisitée ?, introduction à deux articles de Erik Kandel », *L'évolution psychiatrique*, n° 67, 2002, p. 3-11.

WIDLÖCHER, D. 1990. « Neurobiologie et psychanalyse. Les opérateurs de commutation », *Revue internationale de psychopathologie*, n° 2, p. 335.

I

**Paradigmes émergents
entre (neuro)sciences
et psychanalyse**

Anne Philippe est chercheuse à l'université Paris-Descartes, INSERM U 781 ; département de génétique, hôpital Necker-Enfants malades de Paris.

Rémy Potier est maître de conférences en psychopathologie clinique à l'université Paris Diderot-Sorbonne Paris Cité (Centre de recherches psychanalyse, médecine et société EA 3522), psychologue clinicien et psychanalyste.

Olivier Putois, ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon sciences humaines, agrégé et docteur en philosophie, est maître de conférences en psychopathologie et psychanalyse à l'université de Strasbourg (SuLiSoM EA 3071), psychologue clinicien (hôpitaux universitaires de Strasbourg), psychanalyste et psychothérapeute.

Anne Révah-Lévy est praticien hospitalier et chef de service du centre de soins psychothérapeutiques de transition pour adolescents au centre hospitalier Victor-Dupouy d'Argenteuil, et membre de l'unité INSERM U 1153, Statistic and epidemiologic research center, Sorbonne Paris Cité (CRESS), ECSTRA team université Paris Diderot 7.

Alain Vanier, ancien psychiatre des hôpitaux et psychanalyste (Espace analytique), est professeur de psychopathologie à l'université Paris-Diderot (CRPMS EA 3522).

Daniel Widlöcher est professeur émérite à l'université Pierre et Marie Curie, psychanalyste (APF) et psychiatre, ancien président de l'International Psychoanalytic Association.

Le travail de *Suzanne Yang* pendant la préparation du manuscrit a été financé par un VA Advanced Physician Fellowship de l'Office of Academic Affiliations (OAA). Elle était rattachée au Centre de recherche, de formation et de clinique sur la maladie mentale (MIRECC) du « Veterans » Administration Healthcare System de Pittsburgh (Pennsylvanie) aux États-Unis, et au Western Psychiatric Institute and Clinic de l'École de Médecine de l'Université de Pittsburgh. Le contenu de son texte ne représente pas la position du département des vétérans des États-Unis (U.S. Department of Veterans Affairs) ni du gouvernement des États-Unis.